

24 MARS - 23 MAI
MAISON DES ARTS
DE CRÉTEIL

EXPOSITION

VIK MUNIZ

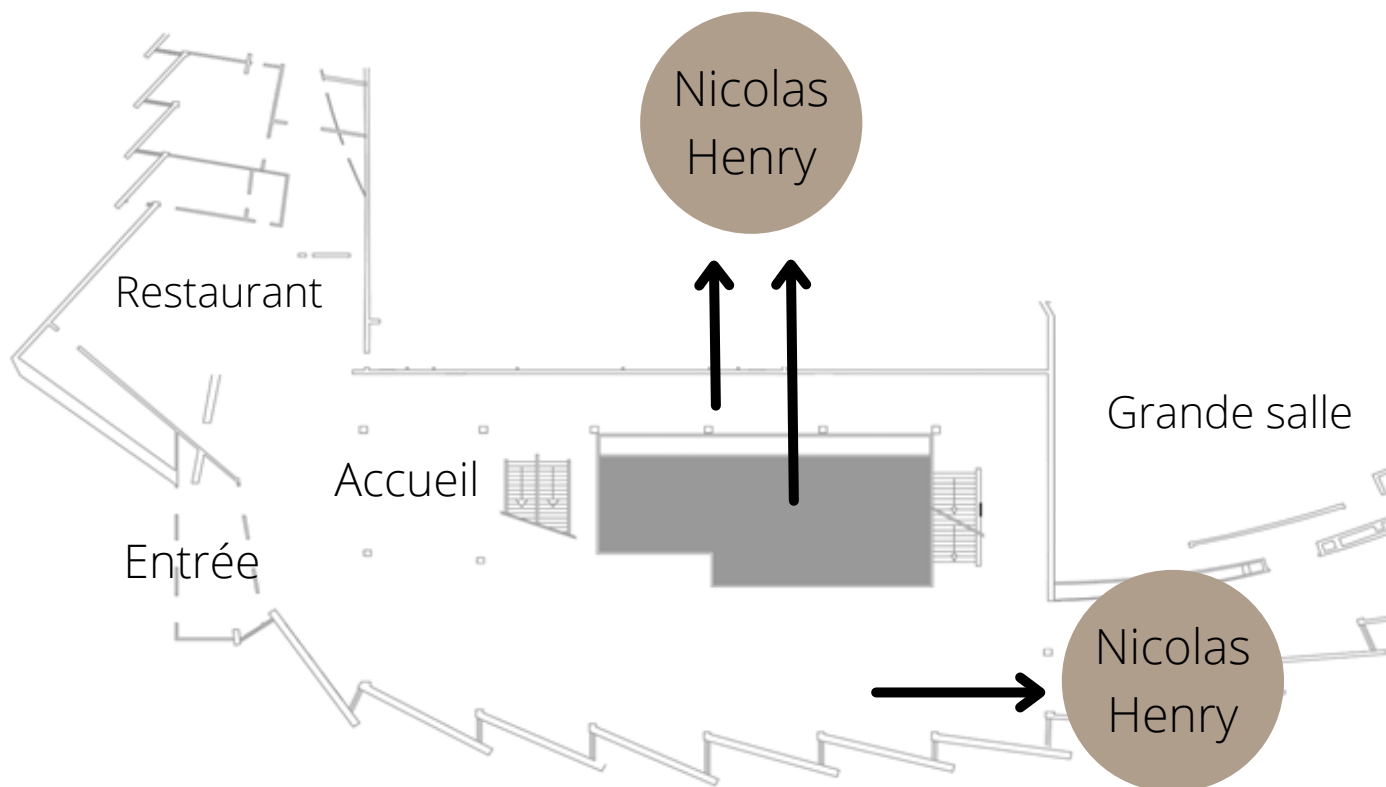
PICTURES OF GARBAGE

NICOLAS HENRY

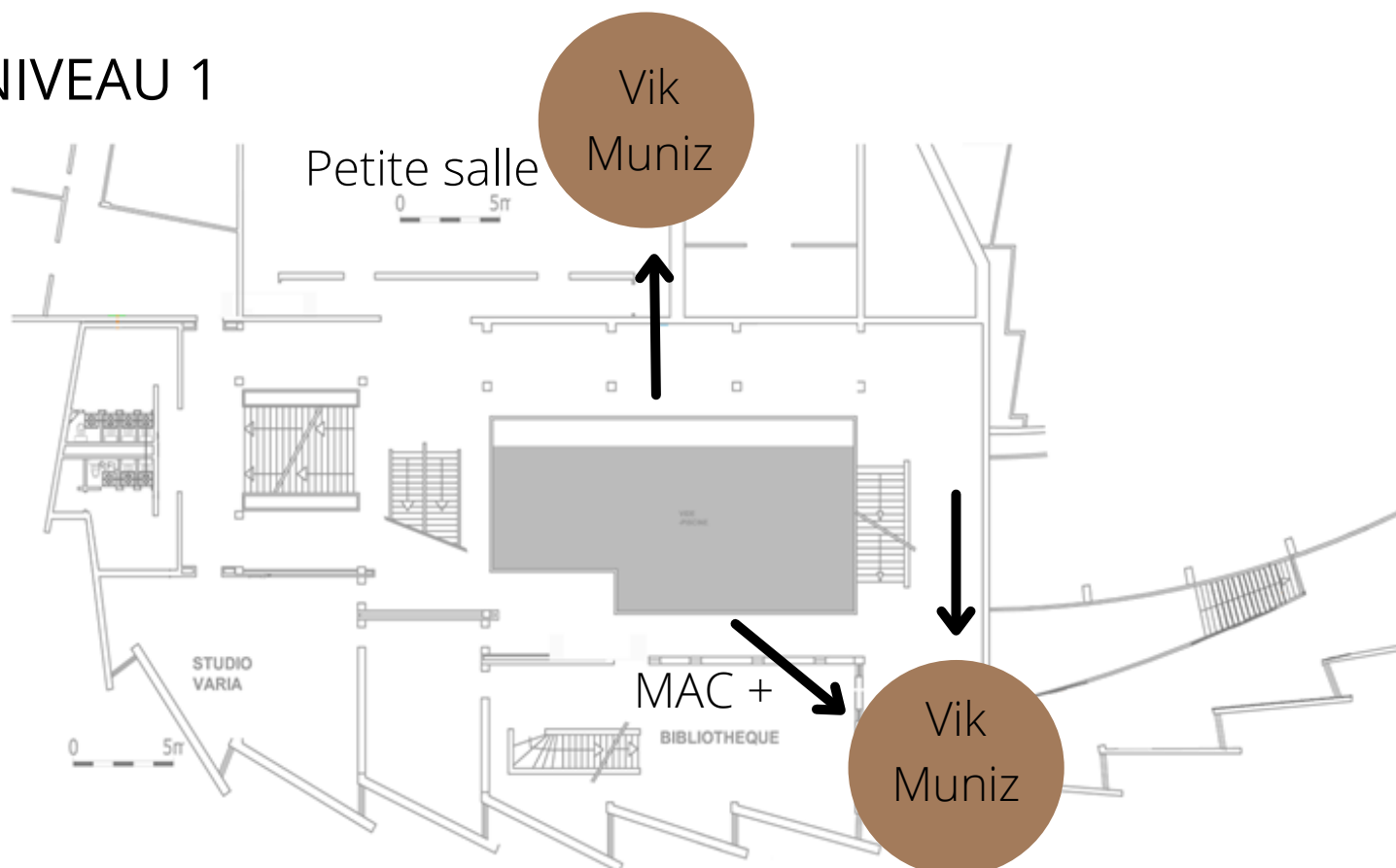
BADJINES, LES ESPRITS DE LA NATURE

PLAN DE L'EXPOSITION

NIVEAU 2



NIVEAU 1



PICTURES OF GARBAGE



VIK MUNIZ

Artiste brésilien, il commence sa carrière en tant que sculpteur, mais s'intéresse progressivement à la reproduction photographique de son travail, pour finalement se tourner vers la photographie. Dans son processus photographique, il intègre une grande variété de matériaux récupérés et trouvés, comme de la nourriture (chocolat, gelée ...), des jouets ou encore des déchets. A partir de ce matériau, il crée des œuvres et des scènes tirées des pages de photojournalisme et de l'histoire de l'art. Son travail a été plusieurs fois salué par la critique et par un succès international. Il est exposé dans le monde entier.

PICTURES OF GARBAGE

LE PROJET



Vik Muniz s'est rendu au Brésil afin de suivre les "catadores" dans l'ancienne plus grande décharge d'Amérique latine, **Jardim Gramacho**.



Qui sont les "catadores" ? Aussi appelés les "ramasseurs de déchets", ce sont des personnes qui fouillent les décharges de Rio à la recherche de matériaux recyclables, pour les revendre par la suite.



L'artiste va photographier les "catadores" dans la décharge en les mettant en scène. Ils vont ensuite transformer ensemble les photographies en grands collages, élaborés à partir des déchets récoltés.

Les œuvres ont été exposées dans sa galerie à New-York. L'argent des ventes a été donné en retour à l'association des ramasseurs de déchets recyclables de Jardim Gramacho.



PICTURES OF GARBAGE

LE PROJET



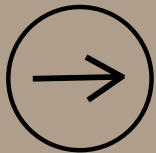
Le documentaire "**Waste Land**" réalisé par Lucy Walker sorti en 2010, suit l'évolution du projet "Pictures of garbage". On se rend compte à travers ce documentaire de l'influence que l'art peut avoir sur la vie des gens. En dépit de circonstances difficiles, de belles choses peuvent être accomplies, à condition d'en offrir l'opportunité.



Dans certains pays, le tri des ordures se fait encore à la main. C'est le cas du Brésil, où environ un million de ramasseurs s'occupe des matériaux recyclables. Ils travaillent 7 jours sur 7 dans les décharges, vivent dans des conditions précaires. La décharge **Jardim Garmacho**, considérée comme la décharge la plus grande au monde a fermé en 2012.



👁 Une oeuvre à observer

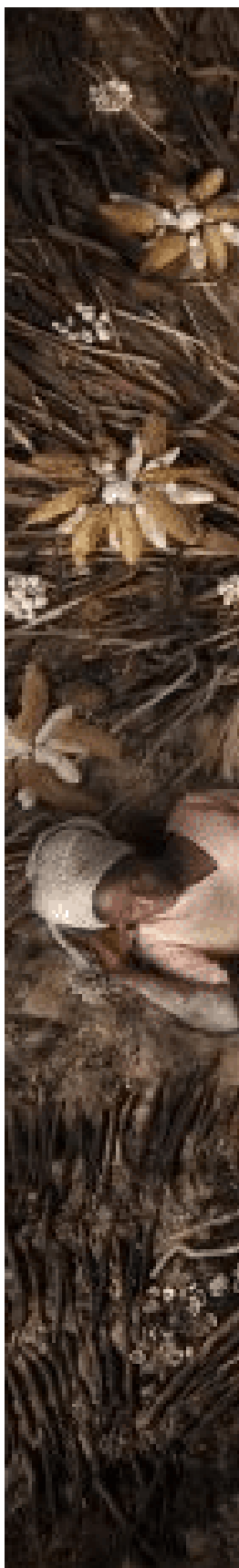


Une image mythologique reproduit avec des déchets. Dans cette scène, on voit un personnage féminin qui se nourrit, on pense tout de suite à Adam et Ève et au fruit défendu. À sa droite, le personnage nous évoque le rejet, qui crée une métaphore du péché originel par rapport à la pollution. Vik Muniz va pêcher une vanité de notre planète : **la surconsommation.**



Dans cette pièce, il y a un diptyque, c'est-à-dire deux photographies volontairement séparées qui créent un ensemble. En effet, cette séparation ne fait que renforcer le sentiment du rejet du personnage masculin. Vik Muniz questionne la dualité que provoque la consommation sur nos émotions, à la fois un sentiment de plaisir de consommer, de liberté et de malaises quant aux répercussions de la surconsommation. Il représente un séparateur violent de ce débat intérieur dont on a du mal à s'en sortir.

BADJINES, LES ESPRITS DE LA NATURE



NICOLAS HENRY

Artiste photographe, metteur en scène et plasticien français, ses œuvres sont à la frontière entre le portrait, le théâtre et l'installation.

Ce qu'il aime ? Mettre en scène des personnages dans des univers semblables au rêve en mixant différentes disciplines artistiques avec des communautés du monde entier. Ses œuvres ont été exposées dans différents pays, de New-York au Japon, en passant par la Corée, le Népal, le Nigeria, ou encore l'Argentine.

Directeur artistique de la biennale PhotoClimat de Paris, il réunit dans le cadre d'un parcours d'exposition, des artistes et acteurs majeurs de l'engagement écologique et social en France.

BADJINES, LES ESPRITS DE LA NATURE

LE PROJET



Pour sa série "Badgines, les esprits de la nature", Nicolas Henry s'est rendu en Casamance, région en Afrique située au sud du Sénégal. Il s'est installé pendant quelques semaines dans un paysage côtier dévasté par la montée des eaux.



Pour la réalisation de cette série d'images, il a collecté graines, coquillages, branches de bois ainsi que les récits, croyances et témoignages des communautés qu'il a rencontrées. C'est ici, qu'il a réalisé que pour lui, ce qui était de simples éléments de la nature était pour eux la matérialisation d'esprits vivants à honorer, cultiver et à invoquer dans les différents moments de la vie.



BADJINES, LES ESPRITS DE LA NATURE

LE PROJET

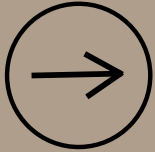


Durant son voyage, il a rencontré deux chamanes qui l'ont initié à un regard nouveau sur la nature. Face aux multiples changements : pandémie, dérèglement climatique, disparition de la biodiversité, etc. Nicolas Henry a pris conscience de la nécessité de préserver notre rapport avec la nature, c'est ce qu'il souhaite nous faire partager à travers sa série d'images « les esprits de la nature ».





Une oeuvre à observer



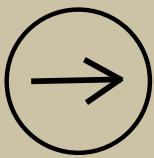
Sur cette image, on devine la représentation d'un arbre, comme un arbre totem. Il nous renvoie à l'univers spirituel et naturel du personnage, elle est en train de penser, d'imaginer la présence de cet arbre.

Que signifie **Badjines** ? c'est en langage Diola, qui désigne l'esprit de la nature qui s'incarne en chacun de nous.



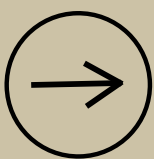
Nicolas Henry a souhaité développer les esprits de la nature, car en Casamance, leur spiritualité, leur religion est tournée vers la nature. Ils ne prient pas, mais vivent avec les oiseaux, les arbres, qui les accompagnent dans des moments de la vie et les aident à se construire.

Une oeuvre à observer



Après l'Afrique, Nicolas Henry est parti en Bretagne où l'on retrouve également des croyances liées aux contes et aux légendes. Pour réinterpréter les discours bretons liés aux histoires féeriques, il construit de grandes installations plastiques et très esthétiques

De la même manière que Vik Muniz le fait avec les ordures, Nicolas le fait avec des éléments de la nature.



Il met en scène des personnages, en faisant référence à des légendes bretonnes, de manière naturelle et montrer comment des endroits de la nature peuvent refléter un côté spirituel.

CHOISIR SA VISITE

Pour les visites en autonomie

Tarif : Gratuit

Ouvert à tous du mardi au vendredi de 10h00 à 18h00 et le samedi de 12h00 à 18h00



Pour les réservations de groupes

Tarif : Gratuit



Maison des Arts de Créteil, Place Salvador Allende, 94000 Créteil

Secteur scolaire

Par mail : Rp2@maccreteil.com

Secteur associatif

Par mail : solenne.grand@maccreteil.com
leanie.tonnerre@maccreteil.com

Par téléphone du lundi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 14h00 à 18h00



01 45 13 19 15

